

Müller, Jens, *Liquidation or Consolidation of Indigenous Technology*, Uppsala Aalborg University Press, Scandinavian Institute of African Studies, 1980, 214 p.

Jean-Claude Willame

Volume 13, Number 2, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701370ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701370ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Willame, J.-C. (1982). Review of [Müller, Jens, *Liquidation or Consolidation of Indigenous Technology*, Uppsala Aalborg University Press, Scandinavian Institute of African Studies, 1980, 214 p.] *Études internationales*, 13(2), 396–397. <https://doi.org/10.7202/701370ar>

nies et leurs concepts trop vagues. En un mot, Dumont et Mottin seront accusés de ne pas être rigoureux. Le critique académique éprouvera aussi de la gêne devant le titre agressif et alléchant de l'ouvrage, ainsi que devant les effets de style trop voyants et faciles. Le chapitre V, par exemple, se termine par quatre lignes qui ont été séparées du corps du texte ; elles commencent par « Le Boeing d'Air France qui nous ramenait de Dar Es Salaam... » (p.189). Peut-être les auteurs ont-ils fait trop de concessions à leur public qu'ils savent jeune, probablement fort habitué à l'audio-visuel et dont la faculté de concentration est supposée être des plus réduites. Les sept chapitres du livre ont de 30 à 45 pages et sont divisés parfois en presque autant de sections qu'ils comptent de pages ! Ces courtes sections, au style haché et bourrées de toutes les ressources de la ponctuation, ne sont pas sans rappeler parfois les textes sensationnalistes de certains hebdomadaires. Il serait bien difficile dans ce compte-rendu de favoriser soit l'option « activiste » soit l'option « académique ». Cela dépendra de l'inclinaison du lecteur, de sa préparation académique et de sa connaissance du sujet et de l'oeuvre antérieure de Dumont.

Malgré les critiques antérieures, il faut souligner que ce livre a été écrit avec plus de soin que certains des ouvrages précédents de Dumont, en particulier il est supérieur au retentissant « L'Afrique noire est mal partie », publié voici près de 20 ans déjà et dont l'auteur reconnaît les faiblesses (p. 18). Dumont et Mottin ont consacré quatre mois de voyage à travers l'Afrique afin de préparer l'ouvrage et ils ont eu accès au plus hautes personnalités du monde politique et économique africain. De ce fait leur information est souvent très récente et originale.

Le premier chapitre du livre offre un tableau général de l'Afrique contemporaine. Les chapitres deux et trois sont consacrés à la Zambie : malédiction du cuivre et minorité privilégiée au pouvoir. Les chapitres quatre et cinq décrivent la Tanzanie : rêve et difficulté du socialisme Ujamaa. Le chapitre six parle de l'Afrique occidentale : désertification et néo-colonialisme, en particulier au Sénégal. Le

dernier chapitre pose surtout des questions et esquisse quelques essais de solutions.

Pour le lecteur peu averti et qui ne connaîtrait pas l'oeuvre de Dumont, le livre doit être recommandé sans restriction. Pour les spécialistes, le jugement doit être beaucoup plus nuancé, bien que la qualité et l'originalité de certaines informations rendent la lecture de l'ouvrage souvent fascinante.

José HAVET

*Institut de coopération internationale  
Université d'Ottawa*

MÜLLER, Jens, *Liquidation or Consolidation of Indigenous Technology*, Uppsala, Aalborg University Press, Scandinavian Institute of African Studies, 1980, 214 p.

Les chercheurs africanistes scandinaves nous ont habitué à des publications de haute tenue : on songera ici plus particulièrement aux séries bien connues du Scandinavian Institute of African Studies d'Uppsala. La présente étude ne fait pas exception à la règle ; elle est publiée par un chercheur danois qui a travaillé en Afrique de l'Est dans le cadre de l'assistance technique danoise et internationale (BIT).

Autant beaucoup d'ouvrages sur la technologie sont « bavards », et finalement ennuyeux, autant celui-ci nous paraît vivant et stimulant. Il est le fruit d'une expérience vécue sur le terrain, l'auteur ayant été associé comme expert - mais le mot ici a un sens bien différent de celui qui est utilisé d'ordinaire - à un programme de développement de la petite industrie rurale en Tanzanie (SIDO).

Créé en 1973, ce programme (UTUNDU) faisait suite à l'appel lancé par la TANU en faveur d'une révolution technologique, en particulier dans le milieu rural. Une des hypothèses directrices du programme était que la technologie dite traditionnelle (en particulier celle des forgerons villageois dont il est question dans l'ouvrage) constitue une force productive qui pourrait être revitalisée et utilisée dans le cadre des objectifs de « self-reliance » adoptés

par la Tanzanie. L'auteur va cependant au-delà du cas d'espèce puisque son observation débouche en effet sur une réflexion théorique sur la technologie et les conditions de sa réussite.

Le travail de la forge en Tanzanie est, comme c'est le cas dans la plupart des pays d'Afrique noire, une des activités sociales les plus importantes depuis au moins deux millénaires. En dépit des tentatives du colonisateur britannique, d'exterminer le petit mais prolifique commerce des forgerons, ce dernier a réussi à survivre dans les interstices du système colonial. Il est toutefois paradoxal que ce métier et ce commerce soit sur le point de disparaître aujourd'hui, comme si la capacité de destruction, dans les sociétés nouvellement indispensables était plus forte que celle, pourtant massive, de la domination coloniale.

L'échec du programme de revitalisation des activités de la forge traditionnelle tient à plusieurs causes interdépendantes. Tout d'abord l'UTUNDU a été conçu comme un « programme de développement » classique avec son cortège d'experts, instructeurs, de bureaucrates locaux, d'études de factibilité, de coûts d'investissement, etc... Ensuite, ce programme a couru dès le départ le risque de se trouver branché sur des institutions économiques orientées vers l'« import substitution », le marché extérieur (capitaliste) et la grande dimension.

Ces contrats de carence font dire à l'auteur qu'en fait il n'y a pas de « problème de la technologie » proprement dit: le forgeron connaît son outil, son métier et son marché. Il n'y a que des insuffisances au niveau des conditions de production qui prévalent dans un pays donné. L'erreur est de croire que des technologies particulières peuvent être développées et appliquées sans un changement simultané dans ces conditions. Le débat centré sur la technologie, le choix technologique, ou la technologie appropriée est donc un faux débat; le vrai problème se situe au niveau socio-politique.

Jean-Claude WILLAME

Centre d'Étude et de Documentation Africaines,  
Bruxelles

## AMÉRIQUE LATINE

FAUCHER, Philippe. *Le Brésil des militaires*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1981, 367 p.; SELCHER, Wayne A. (Ed.). *Brazil in the International System: The Rise of a Middle Power*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 279 p.

Ces deux livres ont été bâtis autour de l'idée du pouvoir militaire brésilien. Faucher s'attaque aux questions politiques immédiates et à l'image du Brésil que les militaires imposent à l'ensemble du pays. Le livre édité par Selcher réunit un ensemble d'études dont le contenu offre une importante contribution aux recherches sur les forces militaires brésiliennes, sur leur capacité de guider le pays vers des frontières industrielles, situées aux alentours des espaces socio-économiques hautement développés. La documentation est excellente et les points assez variés sans nuire à l'ensemble de l'oeuvre. De ce point de vue, le livre de Faucher ne peut pas se comparer aux études publiées sous la direction de Selcher. Il s'agit d'un texte académique écrit sous la direction d'Alain Touraine. L'empreinte du maître y est présente dans les nombreuses références que le disciple utilise pour élaborer quelques brèves pensées sur la lecture des faits socio-politiques brésiliens dans un effort louable pour comprendre quelques quinze ans d'histoire. Faucher étudie « la politique économique de la croissance » (1962-1977), « le système politique de la croissance », « le système de décision », « la politique de l'état d'exception » pour conclure sur une note consacrée à la « dictature en crise ». Enfin, une « postface » rappelle les principaux événements politiques qui ont entouré l'arrivée au pouvoir du général J.B. Figueiredo. L'importance de ces pages ne réside certes pas dans la nouveauté des propos ou dans l'information réunie pour réussir un test académique. Elle se situe davantage dans la possibilité qu'elles offrent aux lecteurs québécois de se renseigner rapidement sur les problèmes contemporains d'un pays qui ne manquera pas de se faire valoir dans le concert international des nations